

Annexe 2 : Etude zooarchéologique

Philippe Migaud & Magali Perez

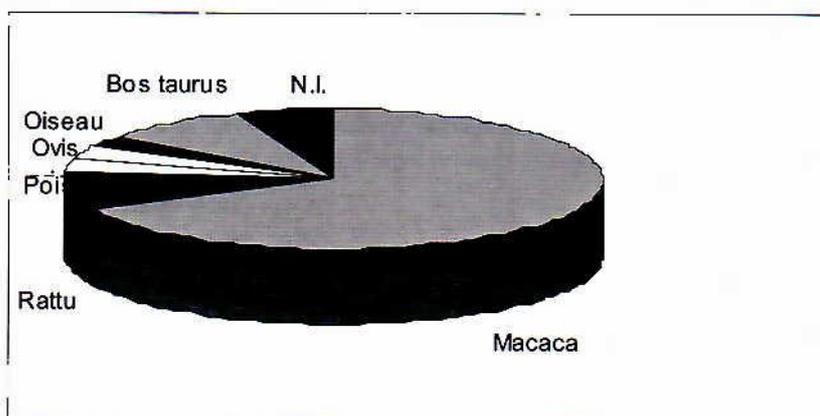
HISTORIQUE SOMMAIRE :

Découverte en septembre 1995, la Natière serait un bateau corsaire qui aurait fait naufrage au large de St Malo entre la fin du XVIIe s. et le début du XVIIIe s. Couché sur un fond de sable, le navire n'est pas encore identifié avec certitude; le site archéologique est étalé sur 50 mètres de long et il apparait une trentaine de pièces d'artillerie et deux grandes ancres.

LE MATERIEL :

La fouille 1999 n'a livré que peu de matériel ostéologique puisque seules trente quatre pièces furent remontées. Les ossements sont dans un bon état de conservation.

Malgré le peu de pièces, l'ensemble est assez exceptionnel: sur les trente quatre restes, 23 -après reconstitution et collage-, n'appartiennent qu'à un seul genre *Macaca*.



Répartition des différentes espèces

LES OSSEMENTS DE SINGE :

La détermination précise de l'espèce a tout d'abord posé un problème. En effet, si le matériel est bien conservé, nous sommes en présence d'un très jeune individu aux épiphyses non soudées avec la diaphyse de l'os. D'autre part, comme nous avons pu le constater avec les collections de références du Museum National d'Histoire Naturelle, il existe de grosses variations individuelles ne serait-ce qu'entre mâle et femelle. Toutefois, après avoir consulté les ossements des autres espèces de macaques sans préjuger de leurs origines et après préparation d'un squelette de référence, il apparait sans nul doute qu'il s'agit d'un *sylvanus*.

M.sylvanus, le Magot est le seul macaque résident à la fois en Afrique du Nord et sur le rocher de Gibraltar alors que toutes les autres espèces (16 en tout) sont d'origine asiatique (Rhésus, Macaque queue de cochon, Macaque queue de lion etc...).

Toutes les pièces de cet ensemble (*Macaca sylvanus*) n'appartiennent en fait qu'à un seul individu. Plusieurs pièces en connexions anatomiques nous permettent de l'affirmer. (les deux hémibassins droit et gauche, connexion humerus-radius-ulna gauche, plusieurs pièces du crâne). La répartition spatiale confirme également cette hypothèse.

La détermination de l'âge restait alors un dernier obstacle. En effet, il y a assez peu de données ostéologiques sur les singes non-anthropomorphes. Les macaques les plus étudiés sont bien-sûr les rhésus (*M. mulatta*) en tant qu'animal de laboratoire, mais nous n'avons rien trouvé dans la bibliographie sur le *M. sylvanus* proprement dit. Aussi, nous ne pouvons qu'extrapoler à partir de données correspondant à deux autres espèces *M. mulatta* et *M. fuscata*. Pour ces deux espèces la non-union des os du coxal (pubis-ischium-ilium) nous donne un âge inférieur à 6 mois. Cet âge paraît cohérent avec l'ensemble des pièces concernant cet individu.

Pour conclure, nous sommes en présence d'un jeune Magot de moins de six mois, qui pouvait être embarqué comme animal de compagnie. Le fait de retrouver le squelette en connexions nous laisse supposer que l'animal est mort pendant le naufrage.

Nous avons relevé deux références bibliographiques où il était fait mention de restes de singe non-anthropomorphe sur des sites archéologiques: un *M. sylvanus* dans la ville de Londres pour la période médiévale et un *Cebus nigrivittatus* (singe capucin) à Londres également dans la dernière moitié du XVIII^e siècle.

AUTRES OSSEMENTS :

Les autres restes osseux se décomposent en un seul reste de poisson à identifier, un cornillon de brebis (*Ovis aries*), deux fragments de coxaux non identifiés, un fragment de pubis d'oiseau dont l'espèce est difficile à affirmer compte tenu de l'état de la pièce, et trois restes de bovin (*Bos taurus*). Sur ces trois dernières pièces, qui ne sont que fragmentaires, tout ce que l'on peut signaler est la taille importante de l'animal avec la présence de deux traces de découpe sur le bord caudal de la scapula. Mentionnons enfin la découverte, lors de la fouille de l'agglomérat ferreux NAT 350 menée au sein du laboratoire Arc'Antique, de trois ossements du genre *rattus* : un fragment de vertèbre thoracique, une extrémité distale de fémur et un maxillaire inférieur droit. Compte tenu de la conservation de ces pièces osseuses, il n'est pas possible de préciser s'il s'agit d'un rat noir ou d'un rat gris (surmulot).

BIBLIOGRAPHIE :

- CHEVERUD James M., 1981, "Epiphyseal Union and Dental Eruption in *Macaca mulatta*." in: *American journal of physical anthropology* 56:157-167 (1981).
- KIMURA Tasuku, HAMADA Yusuru, 1990, "Development of Epiphyseal Union in Japanese Macaques of Known Chronological Age." in: *Primates* 31(1): 79-93, January 1990.
- L' HOUR Michel, VEYRAT Elisabeth, 1999, "L'épave de la Natière, naufrage d'un corsaire en baie de St Malo." Communication personnelle.
- MENIEL Patrice, 1984, "Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie. Du néolithique à la fin de l'âge de pierre." in: *Revue archéologique de Picardie*. Numéro spécial.
- NOWAK Ronald M., 1991, "Walker's MAMMALS OF THE WORLD" Fifth Edition, Volume 1, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London.
- PIPE Alan, 1992, "A note on exotic animals from medieval and post-medieval London." in: *ANTHROPOZOOLOGICA* numéro 16, actes 3^{ème} colloque de L'HOMME ET L'ANIMAL SOCIÉTÉ DE RECHERCHE PLURIDISCIPLINAIRE Oxford, 8-11 novembre 1990.
- WATTS Elisabeth, 1985, "Adolescent Growth and Development of Monkeys, Apes, and Humans." in: *Non Human Primates Models for Humans Growth and Development.* 41-65, 1985, Allan R. Liss Inc. NY.